CAUSERIE

— Mes enfants n'ont aucun goût pour apprendre le piano ou le violon depuis que nous avons installé la Radio chez nous, déclare une maman consternée.

Et une autre se demande : « Avec les inventions nouvelles et celles que cette génération verra, est-il nécessaire d'enseigner la musique aux jeunes, de leur faire perdre de longues heures ainsi à cette étude, s'ils n'en profitent pas par la suite ? »

On cherche de plus en plus à alléger, avec raison, les programmes, mais il s'agit de savoir si l'on veut rendre l'éducation actuelle uniquement pratique, ou parachevée de toutes les délicatesses que l'étude des lettres pures et des arts, sous toutes les formes, donne à l'intellect humain.

Autrefois, nous nous sommes laissés devancer dans les voies positives par les Américains et les Anglo-Saxons, mais depuis que la réaction en faveur de l'instruction pratique s'est faite, nous tomberions dans une autre tendance, aussi fâcheuse, en délaissant ce qui faisait la supériorité et la grâce de nos élégances intellectuelles.

Sans doute, faut-il s'adapter à une époque, encourager les jeunes à s'initier aux mystères nouveaux des ondes de l'espace, les mettre à même de fabriquer par leur seule ingéniosité ces appareils enregistreurs des harmonies modernes.

Mais ceci est à la portée de tous; si notre société désire élargir ses élites, si la classe cultivée gardienne du goût, des joies supérieures, veut conserver sa suprématie dans le monde, il nous faut des musiciens, comme des poètes ou des peintres, et celui qui ignore le solfège, qui n'est pas capable de déchiffrer, dans le « mouvement » voulu par l'auteur, une page des maîtres anciens, ne sera jamais un « musicien », même s'il passe ses loisirs à écouter les orchestres du monde entier à la Radio.

De même, l'adolescent qui n'a pas exalté sa pensée à tresser de nobles rythmes, en cherchant au besoin une conformité avec eux et les pulsations rapides ou heurtées de la vie actuelle, ne connaîtra jamais les plus beaux secrets de notre langue et les plus hautes délicatesses de ses ressources. Ce que l'on tire de soi, le son que produit, seule, l'âme, rehausse l'être, lui confère une valeur dans l'échelle des individus.

N'encourageons pas les paresses en excusant ce prétexte qu'elles donnent : que la machine remplace l'effort personnel. Combien d'hommes, au cours de leur carrière, se délassant parfois dans un plaisir raffiné d'art, ont béni leurs mères qui les contraignirent, enfants, à travailler la musique qu'alors ils n'aimaient pas.

Et qui donc l'aime au début, quelques privilégiés seuls. Qui donc aussi aime les arides lectures et ne peut s'en passer plus tard.

Le mal que l'on se donne n'est jamais perdu, il a une répercussion sur notre existence, même quand on n'en touche pas du doigt le bienfait immédiat.

Tant pis pour les petits qui pleurnicheront devant leur clavier, si on ne les habitue pas, d'ailleurs, à vaincre une répugnance devant une étude qui leur coûte, comment sauront-ils s'obliger peu à peu à surmonter les autres obstacles de la vie. Il n'est pas nécessaire pour ceux qui ne seront pas des professionnels, de consacrer, d'ailleurs, de longues heures aux initiations d'art. Des maîtres intelligents s'appliqueront, avant tout, à leur former le goût, et leur apprendront à travailler dans un minimum de temps, mais avec une application soutenue.

Une exécution brillante, impeccable, réclame trop d'heures d'études, mais l'art de déchiffrer correctement délie l'esprit avec les doigts et celui qui est à même de lire une partition au piano jouit davantage de son audition au théâtre, au concert ou bien à la Radio.

Enfin, tant de plaisirs, actuellement, nous sollicitent qu'il convient de garder aux jeunes ces jouissances plus fines, réservées aux intimités de choix. Elles contrebalanceront les brutalités de certains sports, malgré tout utiles aussi, puisqu'ils nous entraînent aux endurances, au sang-froid.

Si le piano est démodé, assurent certains jeunes (à tort, car il résume l'orchestre et s'offre comme l'instrument le plus complet), qu'ils se tournent non vers le banjo, mais vers certains instruments d'antan que plusieurs dilettantes ont remis en honneur : le luth, le théorbe, la harpe portative, la viole enfin, d'un son si plein, si émouvant pour les accompagnements de chansons anciennes.

Il n'est pas défendu, au contraire, de se spécialiser dans le choix d'une étude peu banalisée, cela excitera plus d'une curiosité et tentera plus d'une ardeur musicale, jusqu'alors sommeillante.

Les jeunes aiment les créations, aidons-les en ce sens; les imitateurs sont toujours des médiocres, encourageons les notes personnelles qui peuvent se manifester, aussi bien sur un instrument, injustement traité de démodé, que sur un instrument nouveau.

Etre des auditeurs, cela ne suffit pas, c'est trop commode. Etre des connaisseurs, de vrais initiés, cela est la marque d'une classe sociale ressortante. L'être accompli est celui qui a su mettre en jeu toutes ses sensibilités et qui sait les relier dans cet accord parfait que l'on nomme harmonie.

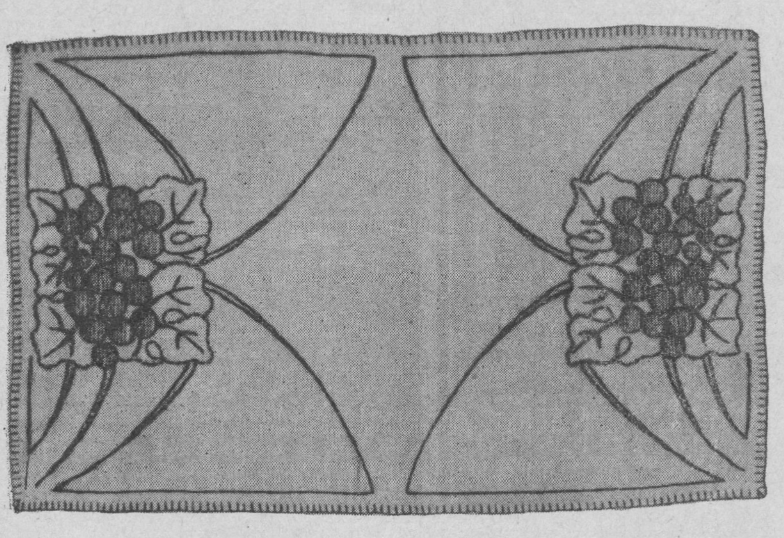
MAMY.

OUVRAGES ANNEXÉS

Ouvrage réservé aux Abonnées de la Première Édition A

Fond de plateau "Les Raisins".

Fournitures jointes à ce Numéro : Toile soufre dessinée; Coton plat lustré M. F. A. n° 30, bleu faïence (deux tons).



Ce ravissant fond de plateau en toile soufre est orné de deux motifs de raisins qui garnissent les deux extrémités. Ceux-ci sont brodés au point de Boulogne pour les larges feuilles découpées dont les nervures sont faites au point de tige. Vous prendrez pour silhouetter les feuillages le coton bleu clair et pour les tiges le coton foncé.

Tous les ornements sont au point de tige en bleu foncé.

Les raisins, contournés au point de tige sont rebrodés au tramé en coton bleu faïence clair.

Pour faire le point de Boulogne, vous prendrez le fil entier du coton; tandis que pour le point de tige, vous ne prendrez que trois fils et deux seulement pour le tramé.

Tout autour du napperon, vous bâtirez un petit ourlet sur lequel vous ferez un feston gré-biche à l'aiguille en coton bleu clair.

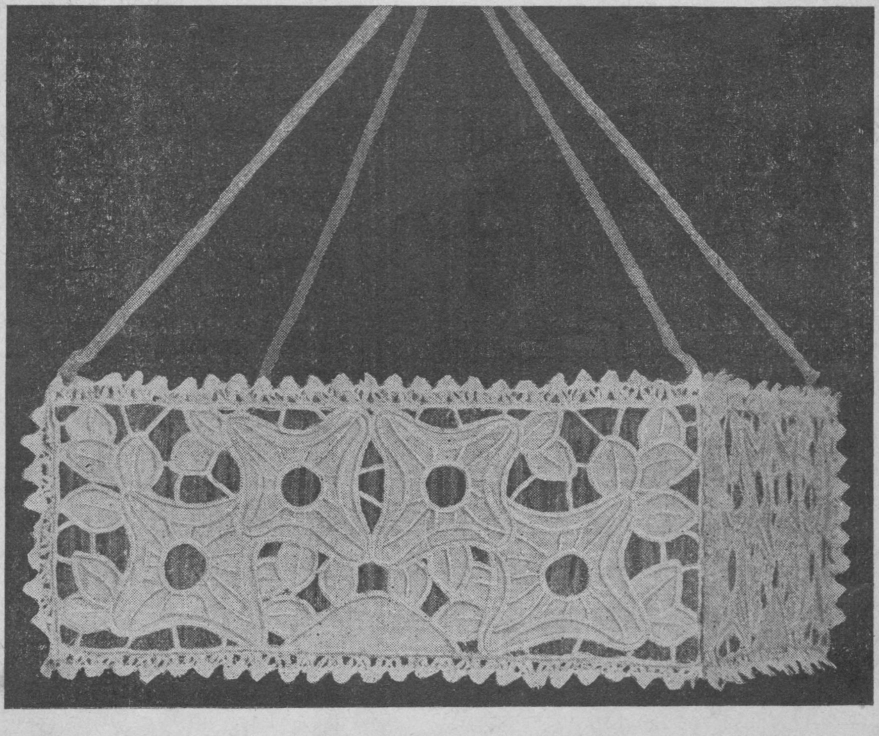
COUSINE CLAIRE.

Ouvrage réservé aux Abonnées de la Première Édition B

Plafonnier "Fleurs Modernes".

Fournitures jointes à ce Numéro : Toile bise dessinée; Coton perlé lustré n° 5, bis.

De forme carrée, ce plafonnier est composé de quatre panneaux rectangulaires ornés de fleurs modernes et de feuillages brodés en Richelieu sur fond de brides festonnées.



Les pétales intérieurs des fleurs sont également brodés au point de feston et coupés de nervures brodées au point de tige, tandis que le cœur ajouré est festonné tout autour. Les nervures des feuilles sont au point de tige.

Chaque panneau est encadré par une ligne festonnée, et ils sont réunis les uns aux autres par un surjet; puis, agrémentés de picot de fil non seulement dans le haut et le bas, mais aussi sur les arêtes.

La broderie terminée, procurez-vous une carcasse de la dimension voulue, « habillez-la » de pongée or, vieux rose ou toute autre teinte s'harmonisant avec celle de votre ameublement et glissez par-dessus votre broderie que vous maintiendrez dans le haut et le bas par quelques points glissés.

Suspendez votre plafonnier, soit par des chaînes, soit par une simple cordelière d'or.

COUSINE CLAIRE.

EDITION DE LUXE

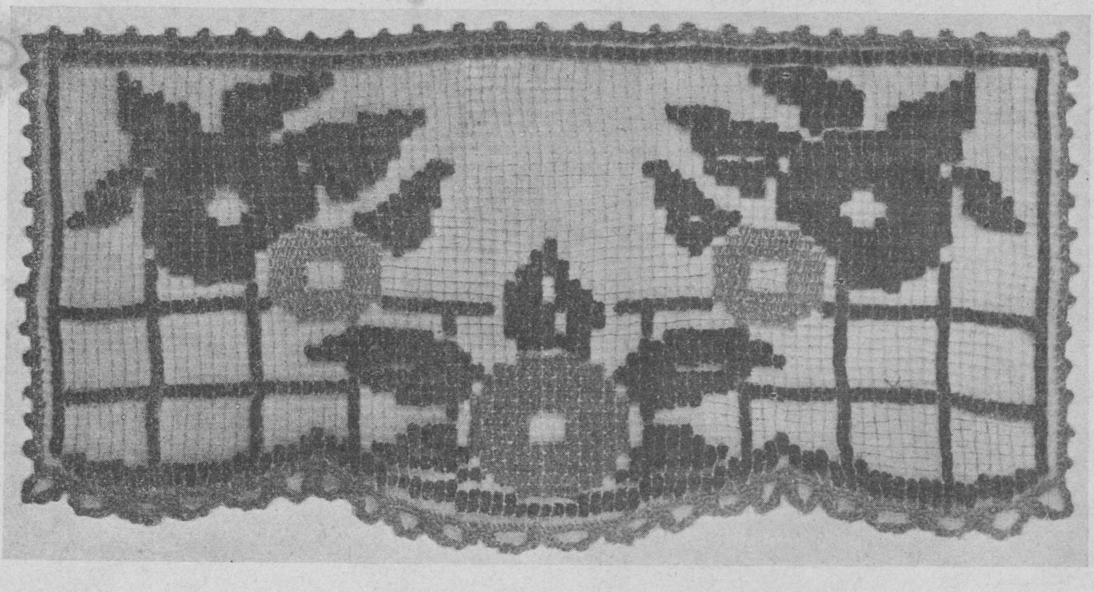
Ouvrage réservé aux Abonnées de la 4e Édition

Voile de fauteuil en filet brodé.

Fournitures jointes à ce Numéro : Réseau de filet uni en soie vieil or; Soie d'Alger « La Radieuse » bleu Sèvres (deux tons), noir.

Ne vous effrayez pas, Mesdames, en voyant ce travail. Il n'est nullement compliqué et pourra être exécuté par vous toutes, même par les plus novices.

Toute la broderie est traitée au point de reprise et dans chaque carré, il vous est possible de glisser trois fils entiers de soie.



Commencez par tendre votre réseau sur un métier spécial; il doit être bien fixé pour ne pas glisser lorsque vous travaillerez. Puis, avec la soie bleu clair, vous ferez les deux plus petites fleurs des bouquets de droite et de gauche; avec le ton foncé, les deux grosses, la fleur du bas et tout le quadrillé. Toutes les feuilles sont noires.

Lorsque vous aurez terminé, vous retirerez votre travail du métier et vous ferez sur trois côtés un petit picot au crochet, pris dans la dernière maille : deux demi-brides dans une maille, deux dans la suivante, trois mailles en l'air, repiquer dans la dernière demi-bride, deux demi-brides dans la maille suivante, etc. Dans le bas, vous pourrez faire un picot plus important.

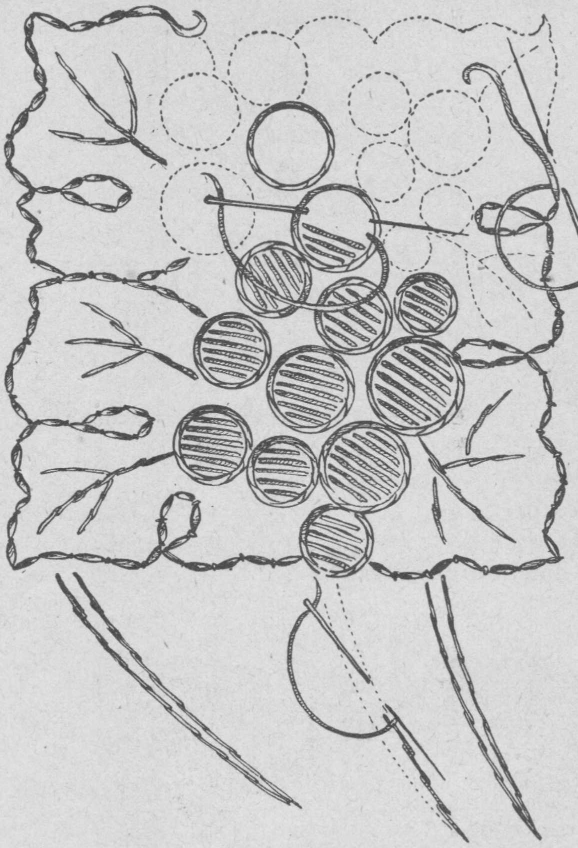
COUSINE CLAIRE.

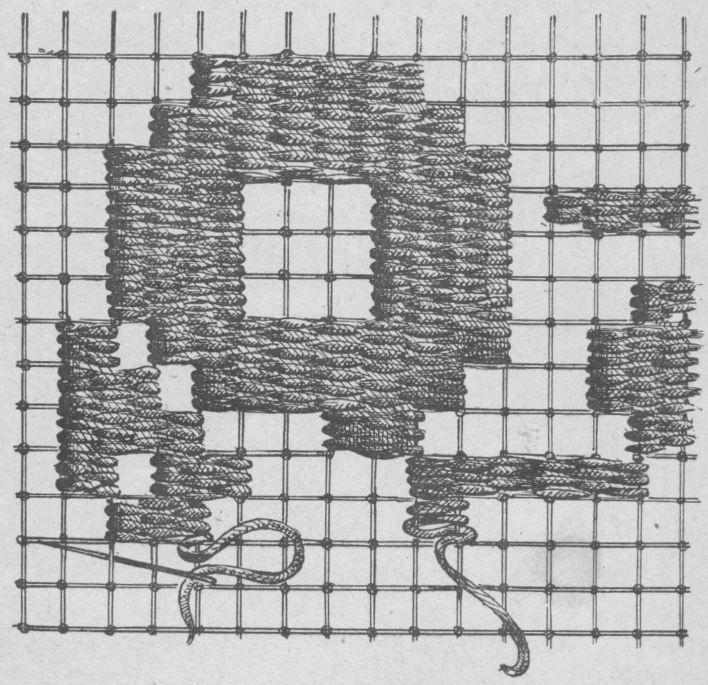
SOLDES APRÈS INVENTAIRE

Nos Abonnées et Lectrices apprendront avec plaisir que nous mettons en vente, après inventaire, nombre de modèles et d'ouvrages parus dans nos journaux.

Les prix exceptionnels auxquels nous les vendons ne manqueront pas d'intéresser notre clientèle qui trouvera à nos magasins « Aux Doigts de Fée », *39, boulevard Raspail, un choix intéressant. Les prix sont avantageux et toutes pourront, à bon compte, agrémenter leur intérieur.*

LA LEÇON DE BRODERIE

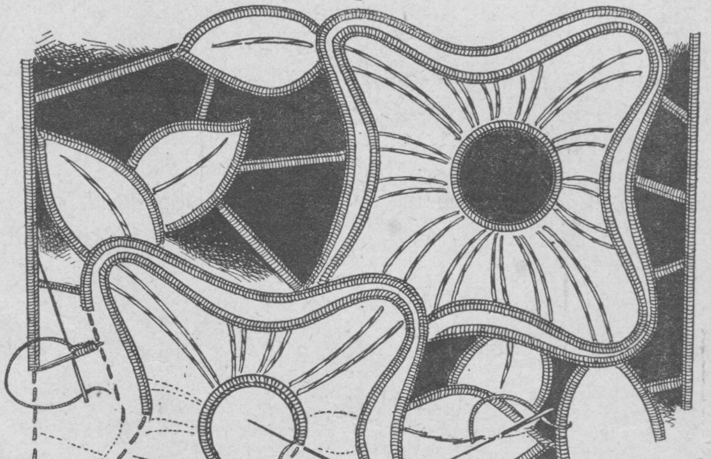
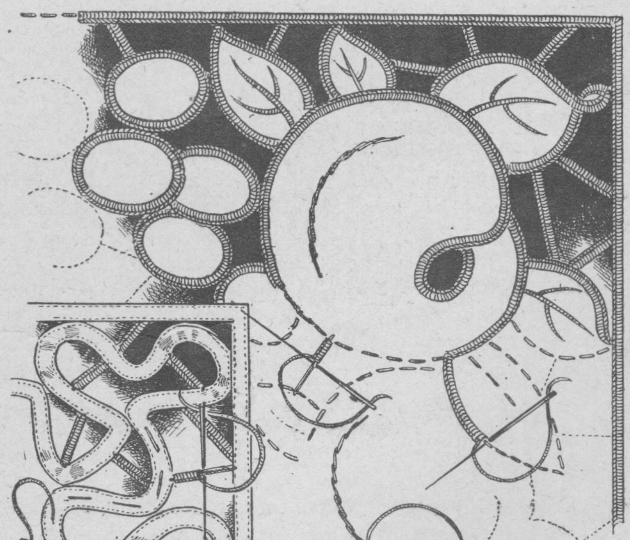




Broderie Richelieu.

Contournez tous les motifs au point devant; chaque fois que vous rencontrez l'extrémité d'une bride, vous lancez un fil jusqu'à l'autre extrémité; là, vous faites un point dans la toile et vous revenez au point de départ. Vous continuez de faire les points devant sur les contours tracés jusqu'à ce que vous rencontriez une autre bride et ainsi de suite. Lorsque vous avez recouvert toutes les brides, vous revenez en arrière pour lancer deux nouveaux fils sur le premier et former ainsi un faisceau de trois fils sur lequel vous brodez au point de feston bien serré. En procédant ainsi, vous obtiendrez des brides très solides.

Toutes les brides étant faites, il ne vous reste plus qu'à couvrir au point de feston tous les contours des motifs et à découper le tissu contre ceux-ci avec beaucoup de précaution pour ne pas entamer les brides.

Les détails de broderie représentés ici vous aideront à mener à bien les ouvrages envoyés aux Abonnées des différentes Editions du Journal.

Vous voyez tout d'abord comment est brodé le fond de plateau « Les Raisins » de la 1re Edition A : point de Boulogne, tramé, point de tige; puis le plafonnier « Fleurs modernes » de la 1re Edition B : broderie Richelieu, point de tige; le voile de fauteuil de la 4e Edition : point de reprise sur réseau de tulle, et enfin le plafonnier de la 5e Edition « Corbeille de Fruits », dans la composition duquel entrent la broderie Richelieu et la dentelle au lacet.